

Messe anniversaire de la dédicace de la Basilique

Dimanche 20 octobre 2019

Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Nous fêtons aujourd'hui l'anniversaire de la dédicace, c'est-à-dire la consécration solennelle par un évêque de cette vénérable église, la plus ancienne de Fribourg. Au-dessus de la grande statue en marbre de Notre-Dame, qui surmonte le maître-autel, tout en haut, près de l'ange, nous pouvons lire en effet l'inscription en chiffres romains : « édifiée en 1201 ». C'est cette date qui est habituellement retenue comme celle de la construction de cette église, ancienne chapelle de l'hôpital de Fribourg, achevée dans la première moitié du XIII^e siècle.

Et juste en dessous de l'ange, nous lisons : « rénovée en 1787 ». Cette date est celle de la transformation de la décoration intérieure de cette église, dans un style classique, dit Louis XVI. Les faux marbres, les anges et les guirlandes, les fresques du plafond, la chaire, l'autel de l'Assomption, tout ou presque de ce que nous admirons, date ainsi de la fin du XVIII^e siècle. C'est le cas notamment d'une autre inscription latine, placée cette fois au sommet de l'arc du chœur et que vous pouvez voir en levant simplement la tête : « Quicumque oraverit in loco isto... tous ceux qui prieront en ce lieu, écoutez-les [Seigneur] de votre demeure qui est dans les cieux. »

Ainsi, ce sanctuaire matériel, ce temple dans lequel nous nous trouvons ce matin, est - comme chaque église - un lieu particulier, un lieu consacré et destiné au culte divin, à la prière. En ce lieu, depuis des siècles, les fidèles se réunissent pour offrir le Saint-Sacrifice de la Messe, pour recevoir les sacrements et pour prier la Sainte Vierge, l'Immaculée.

Il est vrai qu'il faut prier en tout lieu et il n'y a aucun lieu où l'on ne puisse prier. Mais, depuis la tente du Seigneur – appelée le tabernacle – aménagée

par le peuple hébreu dans le désert, en passant par le temple de Jérusalem et jusqu'à nos églises aujourd'hui, le croyant a toujours voulu offrir à Dieu un lieu particulier, un lieu où tous peuvent se réunir pour le louer et le prier. Un lieu où, d'une certaine manière, on puisse obtenir plus facilement ce que nous demandons, grâce à cette prière commune. « Si deux ou trois d'entre vous sur la terre, déclarent le Christ, se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père. »

Mais revenons à cette inscription : « Tous ceux qui prieront en ce lieu, écoutez-les [Seigneur] de votre demeure qui est dans les cieux. »

Cette parole est tirée de la prière du roi Salomon, lors de la dédicace du temple de Jérusalem. Elle nous est rapportée dans la Bible, au second livre des Chroniques. Ainsi ce temple chrétien – comme chaque église de la plus modeste chapelle à la plus grandiose cathédrale – nous rappelle le Temple de Jérusalem, où Dieu fit sa demeure, attentif, au milieu de son peuple.

Mais cette phrase évoque également « la demeure de Dieu, dans les cieux ».

Cette idée se retrouve abondamment dans le rite de la dédicace d'une église : nos temples terrestres sont des images de la Jérusalem céleste, du Paradis, décrit par saint Jean dans l'Apocalypse. « En ces jours-là, je vis la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu. »

Cela nous rappelle une vérité fondamentale : l'art, l'architecture, la musique, la liturgie même, ont pour but d'orienter tout notre être, notre corps, notre regard, nos pensées, vers les réalités invisibles, célestes, spirituelles.

Par la Révélation, et spécialement par l'Incarnation de Dieu en Jésus-Christ, l'invisible s'est rendu visible. Comme le dit saint Paul : « Ce que Dieu a d'invisible depuis la création du monde, se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité. »

L'homme, de son côté, est invité à parcourir le chemin inverse : « per visibilia ad invisibilia », à aller des choses visibles aux invisibles. Si l'homme s'arrête en chemin, s'il ne s'intéresse par exemple qu'à l'art pour l'art, s'il trouve son simple plaisir dans la beauté de la créature sans remonter au créateur, s'il recherche les émotions procurées par la musique sans élever son âme vers

celui qui est source de toute inspiration, s'il se complait dans la perfection même des cérémonies liturgiques, dans la beauté des ornements, sans voir celui pour qui tout cela a été si magnifiquement disposé, s'il s'arrête aux paroles sans penser à leurs sens, alors l'homme manque son but. Il reste comme englué dans les réalités terrestres, certes belles et précieuses, mais sans voir le Beau, le Bien et le Vrai, sans atteindre l'unique source et fin de tout ce qui existe : Dieu trois fois saint, qui nous dépasse infiniment et dont la demeure est aux Cieux.

Alors demandons aujourd'hui, mes frères, à Dieu, par l'intercession de Notre-Dame patronne de cette vénérable Basilique, de nous permettre d'une part de ne jamais négliger les temples visibles qui lui sont consacrés ici-bas, l'art sacré sous toutes ses formes, la liturgie et la beauté des rites, mais également de toujours chercher à les utiliser, non comme une fin, mais comme un moyen pour nous rapprocher de Lui, comme l'échelle la mieux adaptée à notre nature humaine - à la fois corporelle et spirituelle - pour nous élever vers « le tabernacle de Dieu avec les hommes, vers le Ciel, où Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, où la mort n'existera plus, où il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car ce qui était autrefois aura disparu. »

Ainsi soit-il.

[2015 bcp retravaillé]